

Autonomie alimentaire comparée en productions bovins lait et caprins en Poitou-Charentes

Comparing dietary autonomy between milk producing goats and cattle

N. BOSSIS (1), F. JÉNOT (2), L. ROUHER (2)

(1) Institut de l'Élevage. Agropole. Route de Chauvigny. 86000 MIGNALOUX BEAUVOIR

(2) Chambre d'Agriculture des Deux-Sèvres. Maison de l'Agriculture. 79230 PRAHECQ

INTRODUCTION

Gagner en autonomie alimentaire est une recherche des éleveurs laitiers pour être plus indépendants des fournisseurs, maîtriser la traçabilité des aliments, améliorer leur revenu. Engageant la responsabilité des éleveurs vis-à-vis de leurs produits, liant ces derniers au territoire dont ils sont issus et que l'élevage fait vivre, l'autonomie peut être une des pierres angulaires des AOC à venir dans la région.

Historiquement, l'alimentation des élevages laitiers, à base de foin, choux, colza et betteraves assurait une autonomie maximale dans les années 60. L'introduction du maïs ensilage complété par du tourteau de soja dans les années 70 a introduit, avec la disparition des choux et colzas, une dépendance en azote qui perdure aujourd'hui. Dans le même temps, elle a permis d'intensifier la production animale et d'augmenter la productivité du travail. Cette évolution se renforce avec l'achat de concentrés dans les années 80, la spécialisation et la forte augmentation de taille des cheptels. En élevage caprin, l'achat d'aliments déshydratés est la dernière étape qui induit une dépendance maximale des systèmes alimentaires secs. Reconquérir une partie de l'autonomie se fera-t-elle par un retour à des systèmes traditionnels à réinventer ou bien la tendance lourde de ces dernières décennies a-t-elle encore de beaux jours devant elle ?

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'état des lieux de l'autonomie alimentaire a été réalisé en 2002 dans 34 exploitations du réseau d'élevages bovins lait et dans 38 exploitations du réseau d'élevages caprins. Nous avons défini l'autonomie alimentaire comme la part des aliments produite sur l'exploitation par rapport à celle consommée. Elle se décline selon les critères matière sèche (MS), valeur énergétique (UFL) et valeur azotée (MAT).

2. RESULTATS : LES ÉLEVAGES BOVINS LAIT PLUS AUTONOMES QUE LES ÉLEVAGES CAPRINS, AVANTAGE AUX FOURRAGES

A l'exception des élevages caprins en système foin et déshydratés, l'autonomie en matière sèche avoisine dans les deux productions 90 %. Les deux critères autonomie en MS et UFL sont très liés. En caprins, l'autonomie en concentrés est faible : un quart des élevages achète la totalité des concentrés.

La dépendance la plus forte concerne l'azote et croît avec la

dépendance en énergie.

Le travail apparaît comme un facteur déterminant du choix des systèmes alimentaires ; a-t-il une influence sur l'autonomie ?

La forte contrainte imposée par l'alimentation, 3 h 20 en moyenne par jour pour 220 chèvres, contre 1 h 30 pour 50 vaches explique l'orientation des éleveurs caprins vers des systèmes moins gourmands en travail (foin, foin et déshydratés) bien que moins autonomes. En bovins lait, la "voie pâturage" permet de limiter le travail d'astreinte pendant la sortie au champ. Son développement se heurte aux contraintes de parcellaire et de chargement, d'autant plus que le troupeau s'agrandit. En caprins, ce sont aussi les maîtrises techniques de l'alimentation et du parasitisme qui limitent son adoption.

A chargement égal, des niveaux d'autonomies comparables entre les deux productions : un chargement de 2 UGB par hectare (ha) semble définir la limite d'un élevage laitier peu autonome. En bovins lait, au dessus 2 UGB / ha on ne rencontre pas d'exploitations pratiquant le pâturage. La recherche de l'autonomie maximum devra s'accommoder d'un chargement en dessous de 1,5 UGB / ha. En bovins lait, sur des systèmes chargés, les deux pistes de l'amélioration de l'autonomie alimentaire, autoconsommation de céréales et pâturage peuvent être concurrentes. Si la première est la plus efficace pour améliorer l'autonomie en énergie, la seconde est la voie royale pour s'affranchir des achats d'aliments azotés.

CONCLUSIONS

Produire et faire consommer les fourrages de l'exploitation semblent la base de l'autonomie alimentaire des élevages. Elle est d'ores et déjà remise en cause par l'agrandissement des élevages caprins. C'est une voie dommageable à la fois pour la rentabilité de l'atelier et son autonomie alimentaire. L'augmentation prévisible de la taille des exploitations laitières ira à l'encontre de l'autonomie des systèmes alimentaires.

Une fois l'autonomie en fourrages assurée, c'est l'autoconsommation des céréales qui assure l'amélioration la plus efficace de l'autonomie en privilégiant l'énergie sur l'azote. Dans un second temps, c'est l'autonomie en azote que l'on visera grâce à la récolte ou mieux le pâturage d'une herbe de qualité. Intégrer des protéagineux sera en dernier lieu la voie pour parfaire encore l'autonomie.

Tableau 1 : Caractéristiques techniques et autonomies alimentaires des systèmes bovins lait et caprins en Poitou-Charentes

Système alimentaire	Caprins				Bovins			
	Ensilage de maïs	Foin	Foin et déshydratés	Moyenne (écart)	Tout herbe	Pâturage au printemps	Tout Maïs	Moyenne (écart)
Nombre d'élevages	13	11	10	34	5	15	14	34
Autonomie (% MS)	69	71	48	65 (27 – 96)	86	89	85	87 (69 – 97 %)
Autonomie (% UFL)	66	71	40	61 (19 – 94)	84	88	82	85 (70 – 97 %)
Autonomie (% MAT)	42	60	29	45 (12 – 83)	79	71	58	67 (47 – 98 %)